

QU'EST-CE QUE LE MATÉRIALISME ?¹

Galen Strawson (avec Bertrand Russell)
(University of Texas - Austin)

Traduction Dominique Berlioz (Université de Rennes 1)

Résumé

[1] Le matérialisme dans la philosophie de l'esprit – *matérialisme^{PE}* – est l'idée que tout ce qui est mental est matériel (ou, de manière équivalente, physique). La conscience – douleur, sentiment émotionnel, expérience sensorielle, etc. – existe certainement. Ainsi le matérialisme^{PE} est l'idée que la conscience est entièrement matérielle. Cela n'a, historiquement, rien à voir avec le déni de l'existence de la conscience. Son cœur est précisément l'affirmation selon laquelle la conscience – la conscience ! – est tout à fait matérielle. [2] Le « physicalisme », point de vue introduit par les membres du Cercle de Vienne à la fin des années 1920, n'a également rien à voir avec le déni de l'existence de la conscience. [3] Récemment, les mots « matérialisme » et « physicalisme » en sont venus à être traités comme des synonymes et comme des noms selon une position en philosophie de l'esprit qui implique le déni de l'existence de la conscience. Ils ont été utilisés pour nommer une position qui (i) rejette directement le cœur du matérialisme (matérialisme^{PE}) et qui (ii) est certainement fautive. C'est dommage, car ce sont de bons termes pour un point de vue qui est très probablement vrai.

Abstract

[1] Materialism in the Philosophy of Mind – *matérialisme^{PM}* – is the view that everything mental is material (or, equivalently, physical). Consciousness – pain, emotional feeling, sensory experience, and so on – certainly exists. So materialism^{PM} is the view that consciousness is wholly material. It has, historically, nothing to do with denial of the existence of consciousness. Its heart is precisely the claim that consciousness – consciousness! – is wholly material. [2] 'Physicalism', the view introduced by members of the Vienna Circle in the late 1920s, also has nothing to do with denial of the existence of consciousness. [3] Recently the words 'materialism' and 'physicalism' have come to be treated as synonymous, and as names for a position in the philosophy of mind that does involve denial of the existence of consciousness. They've been used to name a position that (i) directly rejects the heart of materialism (materialism^{PM}) and (ii) is certainly false. This is a pity, because they're good terms for a view that is very likely true.

1

« Le matérialisme est aussi vieux que la philosophie » (Lange, 1865-75, p. 3). Il naît en occident « quasiment au début de la philosophie grecque » (Russell, 1925, p. v) bien avant que le mot « matérialisme » n'apparaisse².

¹ Article à paraître en anglais dans une collection d'articles.

² Au dix-septième siècle, en anglais. Pour la discussion des traditions indiennes Cārvāka et Lokāyata, voir par exemple Ganeri 2011, Bhattacharya 2017. Quand je cite un travail, je donne la date de la première publication, ou éventuellement la date de composition, alors que la page de référence renvoie à l'édition inscrite dans la bibliographie.

Qu'est-ce ? qu'est-ce qu'être matérialiste, un matérialiste philosophique ou scientifique ? Ce mot a été employé de trop de manières différentes pour que l'on puisse donner une réponse claire à cette question, et ces différents emplois ont été la source d'une extraordinaire confusion depuis de nombreuses années. Les différents usages du mot « physique » ont énormément aggravé le problème ; un temps fou a été perdu. Ça a été particulièrement dur pour les jeunes. Des générations et des générations d'étudiants ont été pris dans un borbier terminologique – ou, selon le mot d'Einstein *Scheisshaufen*³. Peut-on y faire quelque chose ? Probablement pas. Je pense que les philosophes de l'esprit, ainsi que toutes les parties concernées devraient organiser une grande conférence et s'efforcer, autant que faire se peut, de se mettre d'accord sur une terminologie. En attendant cet événement prodigieux, je vais définir un certain nombre de termes clés pour les besoins de cet article. Je vais aussi employer certains de ces termes, comme « conscient » ou « physique » avant de les définir (nous sommes sur le bateau de Otto Neurath)⁴.

J'ai abandonné l'idée d'essayer de persuader quiconque de quoi que ce soit. Presque personne ne changera d'avis après avoir pris position sur ce sujet. Abandonner l'objectif de la persuasion permet de parler sans ménagement quand on considère des positions qu'on estime être de la folie ; on n'a pas à se soucier du fait que parler franc renforce généralement l'attachement que les gens ont pour leur opinion. Je constate que cela m'aide à vivre avec mon désespoir intellectuel dans le débat actuel. Je ne pense pas que la philosophie ne soit jamais tombée aussi bas qu'elle ne l'a été dans les soixante dernières années dans la discussion du problème que l'on appelle la question du corps et de l'esprit, en dépit de quelques travaux magnifiques. J'aimerais pouvoir traiter la folie aussi allègrement qu'Erasme, mais j'ai un tempérament mélancolique⁵.

2

Je vais donc donner ce que j'estime être la meilleure réponse à la question « Qu'est-ce que le matérialisme ? » Ce n'est pas la seule réponse, parce que ce mot a été employé de tant de manières. Je vais tenter de dire ce qu'est un matérialisme *sérieux* – réaliste, traditionnel (classique), pas extravagant, un matérialisme vieux de 2500 ans ; un matérialisme qui est, depuis le début, entièrement acquis à l'existence de quelque chose qui existe assurément : la *conscience*.

Certains pourront trouver que ma réponse est excentrique, ou qu'elle élude une question centrale en supposant que les matérialistes sérieux doivent être des réalistes radicaux concernant la conscience. J'espère montrer qu'il n'en est rien. Je vais employer ce mot de la manière dont on l'employait à l'origine au 17^{ème} siècle pour désigner la conception de ceux qui, selon les termes de Locke « plaçaient la pensée dans une constitution animale purement matérielle » (1689, §2.27.12). Ici Locke emploie le mot « pensée » au sens large cartésien, classique à l'époque, pour référer à n'importe quelle espèce d'expérience consciente – sensations, imaginations, sentiments émotionnels, expérience du vouloir, souvenirs, ainsi que les pensées conscientes. Cet emploi de « pensée » s'est prolongé largement jusqu'au 20^{ème} siècle⁶ – ce qui a été aussi une cause importante de confusion.

³ Voir Feigl 1967, p. 138.

⁴ « Neurath a comparé la science à un bateau qui, si nous voulons le reconstruire, nous devons le reconstruire planche par planche tout en continuant à naviguer. Le philosophe et le savant sont dans le même bateau » (Quine 1960, p. 2).

⁵ Erasme, *L'Éloge de la Folie*, 1509.

⁶ Voir par exemple Eddington 1928, p. 259.

Je parlerai simplement de *vrai* (real) matérialisme, face à tous les « matérialistes » auto proclamés qui ne se sont pas acquis à l'existence de la conscience ou qui ont même nié son existence. Le vrai matérialisme est un matérialisme réaliste. Réaliste, il est inéluctablement acquis à l'existence de la conscience, parce qu'il est certain que la conscience existe.

Les matérialistes autoproclamés qui nient l'existence de la conscience ne sont pas, selon moi, de vrais matérialistes. Ce sont de faux matérialistes – faux parce qu'ils nient l'existence de la chose la plus certainement connue entre toutes – la conscience. Ils ne parviennent pas à offrir une théorie générale de ce qui existe.

Ce qui peut aider c'est que le vrai matérialisme est ce que Charles Darwin a à l'esprit en 1838 quand – à la suite de Pierre-Jean-Georges Cabanis et d'autres et en employant le mot « pensée » au sens large cartésien pour signifier les expériences conscientes de toutes sortes, il se pose la question suivante dans son carnet :

« Pourquoi la pensée, qui est une sécrétion du cerveau, est-elle plus merveilleuse que la gravité, propriété de la matière ? » (1838, p. 614)

C'est le vrai matérialisme auquel il pense quand il s'adresse à lui-même avec enthousiasme dans son carnet :

« Oh toi, matérialiste ! » (1838, p. 271)

3

On peut donner une définition plus générale du matérialisme. C'est une conception selon laquelle

[1] tout dans l'univers est entièrement matériel ou physique⁷.

C'est tout. Toutes les choses – les chaises, les douleurs, le whisky, les expériences de couleur, les explosions, les pensées conscientes, les nuages, les sentiments de culpabilité, la guimauve, l'envie de dormir, l'acier inoxydable, la soif, la lumière du soleil, la nausée, le plutonium – sont fait de la même « étoffe » fondamentale : une étoffe matérielle ou physique.

Qu'est-ce que j'entends exactement par le mot « étoffe » ? J'adopte ici la traduction littérale du mot anglais « stuff » comme terme semi-technique pour dénommer l'existence concrète de façon complètement générale, parfaitement dépouillée de toutes associations théoriques traditionnelles. Toutes les expériences sont des occurrences concrètes, c'est-à-dire de l'étoffe. Toutes les qualités intrinsèques de l'étoffe sont elles-mêmes de l'étoffe car elles existent concrètement, aussi bien que les événements et les processus : on peut présenter cela en termes plus dynamiques, car cette étoffe est plus facile à penser comme un processus, une étoffe processuelle : tout dans l'univers, conscient ou non, est entièrement une affaire de processus physique, d'événements physiques.

On pourrait également utiliser le mot « substance » – si l'on pouvait le détacher complètement de son usage philosophique conventionnel, de sorte que l'on pourrait dire que les qualités, les processus, les événements sont de la substance aussi bien que tout ce qui est traditionnellement appelé « substance ». (On serait alors d'accord avec Descartes, mais ne le dites pas aux enfants !)

⁷ L'Oxford English Dictionary définit l'usage philosophique du matérialisme comme suit : « rien n'existe excepté la matière, ses mouvements et ses modifications » et rappelle un usage plus restreint selon lequel « les phénomènes mentaux » en particulier « ne sont rien d'autre que (...) l'opération d'agents physiques ou matériels »

Ceci n'est pas simplement une règle terminologique ; elle comporte une position métaphysique. Il n'est pas possible de faire les choses correctement en métaphysique si on part d'une conception initiale profondément naturelle qui distingue l'étoffe de ses qualités (les objets concrets de leurs qualités) : une conception selon laquelle il y a *d'un côté* l'étoffe (l'objet concret fait de l'étoffe) et *de l'autre* ses qualités qui, d'une manière ou d'une autre, caractérisent cette étoffe sans être elles-mêmes de l'étoffe. Si on est tenté par cette conception que nos schémas de pensée et de langage semblent nous imposer, il peut être utile de se demander où exactement se trouvent les qualités d'un morceau d'étoffe (un objet concret, une table). Mais c'est une autre question⁸.

Le matérialisme n'a pas pour conséquence que les gens ordinaires se trompent sur ce que sont les expériences conscientes, considérées spécifiquement comme telles, c'est-à-dire considérées spécifiquement par rapport à leur caractère d'expérience vécue. Ils ne se trompent pas. Il y a un côté primordial dans lequel les expériences conscientes sont en réalité exactement ce qu'elles paraissent être. Il en est nécessairement ainsi, car le fait qu'elles semblent ce qu'elles paraissent être quand on les a est le fait d'être ce qu'elles sont, dans la mesure où cela concerne leur caractère expérientiel⁹. Le matérialisme dit simplement qu'elles sont entièrement physiques, eu égard spécifiquement à leur caractère expérientiel.

Alors, adopter le matérialisme ce n'est pas changer quoi que ce soit dans la conception courante de l'expérience consciente : la conception courante de l'expérience de la douleur, de la couleur, des sons. C'est seulement modifier la conception qu'on se fait de ce qui est physique – si la conception qu'on se fait de ce qui est physique dit que l'expérience consciente n'est pas ou ne peut pas être physique. C'est précisément ce qui a toujours été si frappant – fascinant et si scandaleux pour certains – à propos du matérialisme. Il affirme que *l'expérience consciente* – imaginez – est entièrement physique ! Pour le matérialisme, il y a quelque chose de grandement erroné – de complètement injustifié – dans la conception de ce qui est physique lorsqu'il laisse penser que c'est *bizarre* (même un peu) que l'expérience consciente soit entièrement physique. Si vous trouvez que c'est bizarre, cela prouve que vous pensez en savoir plus sur la nature de ce qui est physique, que ce que vous en savez. Joseph Priestley a formulé cela clairement en 1777, Hume a fait la même chose en 1739 en critiquant « les *Cartésiens* [qui avaient] adopté comme principe que nous connaissons parfaitement l'essence de la matière » (*Traité* §1.3.14.8). La Mettrie et ses amis ont dû le tenir pour acquis.

D'autres emploient le terme « matérialisme » en d'autres sens, évidemment ; j'en examinerai quelques-uns aux §§9–11. Mais c'est de ce sens original que nous devons partir. C'est la conception fondamentale – je veux dire la *vraie* – du matérialisme. Margaret Cavendish est à cet égard une matérialiste exemplaire, comme sa contemporaine Anne Conway et son proche contemporain Thomas Hobbes : elle dit que « la nature est entièrement matérielle » ; « les pensées, les idées, les conceptions ; les sympathies, les antipathies ... et l'Ame sont toutes matérielles, une affaire de « mouvements corporels » (1664, p. 12, 21). (Conway écrit « par matériel et corporel ... j'entends quelque chose de très différent de Hobbes » (1673, p. 65), mais la position ne change pas.)

Conway et Cavendish croient toutes les deux en Dieu. Il s'ensuit que si Dieu fait partie de l'univers [1] doit dans ce cas (et dans quelques autres) être modifié en [1*] tout dans l'univers, excepté Dieu, est entièrement matériel ou physique.

⁸ Voir Strawson 2021.

⁹ Le sens premier sur lequel les gens ordinaires ne se trompent pas est tout à fait compatible avec les genres d'erreur qu'ils – nous – font eu égard au « remplissage », à la « cécité au changement » etc. (voir par exemple Grimes 1996, Silons et Levon 1997, Chun et Marois 202, Pessoa et de Weerd 2003).

Mais Conway et Cavendish font partie néanmoins d'une grande tradition qui comprend aussi (je propose d'en citer seulement quelques-uns et de ne parler que de l'occident) Leucippe, Démocrite, Lucrèce, Galien*, les pères de l'Église Tertullien et Minucius Felix (et même Origen, à une certaine époque) Regius, Spinoza, Toland, Collins, Hume*, Hartley, Priestley, Lawrence (William), Darwin (Erasmus et Charles), Tyndall, Maudsley, Huxley, Stout (G. F.), Fontenelle, de La Mettrie, d'Holbach, Diderot, Leopardi, Vogt, Moleschott, Büchner, Czolbe, Huschke, Du Bois-Reymond, Russell, Eddington, Whitehead, Einstein, Lorentz, Heisenberg, Dirac, Schrödinger, de Broglie, Neurath, Schlick, Prince (Morton), Santayana, Strong (Charles), Drake (Durant), Montague (W.P.), Sellars (Roy et Wilfrid), Williams (D. C.), Feigl, Quine, Davidson; Place, Searle, Nagel (Ernest et Thomas). Je ne vais au-delà car le chaos terminologique s'intensifie vers 1960¹⁰.

En fait, le matérialisme n'est pas une thèse radicale. Le malentendu vient là encore de notre conception courante des événements physiques. Cette conception courante ne pose aucun problème dans la vie quotidienne, mais on ne peut pas l'importer en philosophie et notamment pas en métaphysique de l'esprit. Elle n'a aucune justification ni philosophique, ni scientifique. Elle n'a aucune justification philosophique ou scientifique précisément dans la mesure où elle laisse penser que les événements conscients ne peuvent pas être physiques : précisément dans la mesure où elle donne l'impression que le matérialisme est radical.

Assurément *la physique* ne fournit aucune justification de ce type. La physique, pour reprendre les mots de Stephen Hawking est seulement « un ensemble de règles et d'équations » (1988, p. 174) Elle ne fournit aucune raison de penser que la conscience n'est pas complètement physique.

C'est une idée qui peut être difficile. La voir clairement, la saisir réellement, c'est résoudre le soi-disant problème du corps et de l'esprit. Un bon nombre de personnes y sont parvenus. Ils ont résolu le problème du corps et de l'esprit ou le problème de la matière et de la conscience. J'y suis arrivé moi-même. Cela m'a pris beaucoup de temps. Pour résoudre le problème du corps et de l'esprit il suffit de cesser d'avoir le sentiment qu'il y a un problème – et de le faire pour la bonne raison. C'est comprendre qu'il n'y a pas de bonne raison de penser qu'il y a un problème. C'est adopter un certain état d'esprit. C'est une position difficile à tenir, comme l'a fait remarquer Russell. Il faut alors travailler pour y entrer à nouveau. Dans tous les cas, tout ce qu'on fait vraiment, c'est lutter contre une mauvaise représentation.

¹⁰ Je n'ai inclus aucun faux matérialiste dans cette liste et j'en ai signalé par un astérisque deux qui ne sont peut-être que des matérialistes probables. Il y a de quoi débattre à ce sujet : Démocrite est régulièrement déformé quand on le cite, (voir Strawson 2019, p. 37). Huxley ne doute pas que « la conscience est une fonction du cerveau » (1886, p. 797), mais il rejette avec force la conception qu'il appelle « matérialisme ». Du Bois Reymond est régulièrement accusé d'être matérialiste mais certains mettent en question cette accusation. Certains pensent que l'on ne peut pas compter Russell au nombre des matérialistes ; voir ci-dessous p. 10. Certains pensent à tort qu'un panpsychiste ne peut pas être matérialiste, en dépit de la remarque de Lewis selon laquelle « une thèse qui affirme que le matérialisme panpsychiste (...) est impossible (...) est plus qu'un simple matérialisme » (1983, p. 36). On peut aussi s'interroger sur le matérialisme de Spinoza. C'est, comme Eddington, Whitehead, Strong, Drake, et bien d'autres matérialistes, un panpsychiste au sens où il est matérialiste, mais il accepte aussi [1], étant donné une interprétation naturelle de « entièrement » selon laquelle être entièrement physique n'exclut pas être entièrement conscient (voir par exemple Garrett 2017).

4

Physicalisme et matérialisme, est-ce la même chose ? Je considérerai que « matérialisme » et « physicalisme » sont synonymes et je m'en tiendrai au « matérialisme » à la suite de David Lewis :

« Toutes les propriétés et les relations fondamentales qui ont lieu effectivement sont physiques. C'est la thèse du matérialisme... On l'a appelé ainsi à une époque où la bonne physique était seulement une physique de la matière. Aujourd'hui la bonne physique reconnaît qu'il y a d'autres porteurs de propriétés fondamentales ; des parties de champs omniprésents, des parties de l'espace-temps actives causalement. Mais ce serait de la pédanterie de changer d'appellation pour cette raison [et de l'appeler "physicalisme"] et ce serait désavouer nos prédécesseurs intellectuels. Ou pire, ce serait un stratagème de marketing minable comparable au décret des chemins de fer britanniques qui dit que les passagers de seconde classe s'appelleront dorénavant "des clients de la classe standard". » (1994, p. 293)

Je suis d'accord avec Lewis, à ceci près que j'ai tendance à remplacer son emploi du mot « fondamental » par quelque chose comme « naturel, intrinsèque, concret ». La position de base est claire : l'étoffe de l'univers qui vint à l'existence avec le Big Bang était d'une seule et même sorte fondamentale, « seule et même » étant entendu comme compatible avec le fait que nous considérons qu'il y a différentes sortes d'entités fondamentales (par exemple, les fermions, c'est-à-dire les leptons et les quarks, et les bosons) et différents champs physiques (par exemple, électromagnétiques, gravitationnels). Cette étoffe primordiale s'est ensuite différenciée de multiples façons, mais elle est restée d'une seule et même espèce fondamentale, que nous appelons « physique ».

Le physicalisme est donc du matérialisme. C'est une thèse complètement métaphysique ; c'est ainsi qu'on emploie aujourd'hui le mot « physicalisme ». Il avait un sens complètement différent quand il fut introduit pour la première fois en philosophie par Carnap et Neurath dans les années 1928–1929, comme je l'expliquerai au § 6 ; c'était alors une thèse sur le langage, sur le langage scientifique en particulier. Ce n'était aucunement une thèse métaphysique (les membres du cercle de Vienne n'étaient pas de grands fans de métaphysique). Cela n'aurait pas eu d'importance si le sens originel ne s'était pas de manière fallacieuse et étrange infiltré dans le sens courant.

5

Par « conscience », « expérience consciente », j'entends des choses de la sorte que j'ai déjà mentionnées, des expériences de couleur, de pensée, de chaleur, se sentir déprimé, amoureux, toutes les expériences que vous avez quand vous lisez ou que vous écoutez quelqu'un qui parle. Je veux dire ce que certains appellent en anglais « *experiential what-it-is-likeness* », l'expérience de l'effet que cela fait, de quelque sorte que ce soit, aussi complexe et aussi primitif que ce soit, qu'il s'agisse des êtres humains ou des araignées (à supposer qu'elles aient une expérience consciente).

D'autres emploient « conscience » de différentes manières. « James Ward a été bien avisé d'appeler cela "un tas de sable" » (Strong 1934, p. 313). Il y a en fait un tel désaccord sur le bon usage de ce terme que je vais introduire un terme nouveau — « ψ » (*psi* comme dans psy[chologique]) — pour signifier ce que j'entends par ce terme : qualité

« phénoménologique », « qualialité » : absolument tout ce que la vie comporte pour quelqu'un de manière expérientielle.

Si vous pensez que cela ne caractérise pas de manière adéquate ce que je veux dire, s'il vous plait n'en lisez pas davantage. Tout ce qu'il faut ajouter ici c'est que nous savons que ψ existe. C'est une vérité ancienne : en ce qui concerne la réalité concrète (par opposition, par exemple, aux mathématiques) la seule chose absolument certaine c'est l'existence de ψ .

6

Je dois en dire davantage sur ce que j'entends par le mot « physique », car certains vont tout de suite penser que je l'emploie mal. Mais je veux d'abord préciser une fois encore le point central en utilisant le nouveau terme.

[2] le matérialisme (le physicalisme) *n'a rien à voir* avec la négation de l'existence de ψ . Comment le pourrait-il ? Nous savons avec certitude que ψ existe. Aucune théorie sérieuse de quoi que ce soit ne nie son existence. Aucun matérialiste digne de ce nom, personne qui apporte à la philosophie le « sens robuste de la réalité » de Russell (1919, p. 170), ne peut nier son existence, ni même la mettre en cause.

Si vous trouvez que [2] est surprenant, compte-tenu de ce que vous avez entendu ou lu, vous avez été gravement induit en erreur. [2] n'est qu'un énoncé factuel parfaitement banal concernant n'importe quelle théorie qui mérite le nom de « matérialisme ». L'idée que le matérialisme pourrait impliquer le déni complet ou même le doute de l'existence de ψ (ce que j'appelle *le Déni*) ne s'est développé qu'au vingtième siècle¹¹. L'affirmation que ψ est complètement physique a toujours été le vrai cœur philosophique du matérialisme.

Le consensus d'avant le vingtième siècle n'est guère surprenant. Il n'est pas surprenant parce que le déni est « idiot » au sens technique que C. D. Broad donne à ce terme : « Par théorie "bête", j'entends une théorie que l'on peut soutenir au moment où on est en train d'écrire ou de parler professionnellement, mais que seul un pensionnaire d'un asile de fous aurait l'idée d'appliquer dans la vie quotidienne » (1925, p. 5).

Le déni est la conception la plus idiote (ou la plus idiote *ex aequo*) qui ait jamais été soutenue par un être humain.

C'est aussi, bien entendu, une conception radicale, et le radicalisme peut être puissamment séducteur, même si c'est un radicalisme, comme celui du déni, du genre (2+2=17). Ce qu'il faut faire lorsqu'on rencontre le déni, qualifié aussi d'« illusionisme » ou d'« éliminativisme » au sujet de ψ , c'est se rappeler que si les « nieurs » ont raison, alors il n'y a pas de souffrance et il n'y en a jamais eu (sans parler des autres sortes d'expérience).

Certains « nieurs » disent que la souffrance est une illusion parce que souffrir, en vérité, c'est simplement avoir une certaine *croyance*, être dans un certain état cognitif, ce n'est donc pas vraiment une expérience de la souffrance. Ils doivent alors soutenir qu'avoir ce genre de croyance n'est en aucune façon déplaisant, et qu'il ne s'agit en aucune manière de souffrance ou de douleur effective — comme (disons) lorsqu'on accouche, ou que l'on est torturé, crucifié ou brûlé vif, ou que l'on souffre d'une dépression clinique ou qu'on est contraint de regarder quelqu'un de sa famille violé ou tué sous ses yeux. C'est une

¹¹ Il y a eu des frémissements au dix-neuvième siècle, mais Mary Calkins a tort lorsqu'elle affirme en 1930 que « le matérialisme au sens large et vieillot du terme » est « incompatible avec la conviction que les réalités mentales existent » (1930, p. 200).

conception inquiétante. Mais le plus étrange, concernant cette conception et cette mode actuelle, c'est qu'il n'y a pas la moindre *prima facie* bonne raison d'y croire (voir § 11).

7

Qu'est-ce que je veux dire par « physique » ? J'emploie ce terme au sens où Russell l'emploie en 1914 :

« Le mot « physique » dans toutes les discussions préliminaires doit se comprendre comme signifiant “ce dont traite la physique”. La physique, c'est clair, nous dit quelque chose de certains des constituants du monde actuel ; ce que sont ces constituants peut être douteux, mais ce sont eux que nous devons appeler “physiques” *quelle que soit ce que leur nature s'avère être* » (1914, p. 150).

Cela semble être l'attitude qui convient étant donné le caractère incomplet de notre connaissance de la nature de l'être que nous appelons « physique » (malgré ce que nous en savons par la connaissance que nous avons des différentes lois de la physique et – je parle en matérialiste – disposant de ψ). Nous devons reconnaître notre ignorance. C'est le premier grand pas à faire quand on arrive au prétendu problème de la matière et de la conscience. Nous devons garder vivante notre ignorance. L'emploi fait par Russell de « physique » soulève plusieurs difficultés. L'important ici c'est la modestie du « nous dit quelque chose » couplé avec l'agnosticisme du « quelle que soit sa nature ».

Schlick est clair aussi sur ce point. Nous nous embrouillons – nous nous égarons : « si nous oublions que, dans le cas des concepts physiques, nous avons affaire à des signes et rien qu'à des signes » (1925, p. 323).

« J'ai l'impression que la plupart des philosophes analytiques de l'esprit se sont égarés de cette manière dans les soixante dernières années. Ils ont pensé que les “concepts physiques” – au sens où il s'agit de concepts qui sont utilisés spécifiquement en physique – ont une signification descriptive positive en plus de la dénotation de ce qu'ils dénotent dans la théorie physique. Ils ont pensé en particulier que les concepts physiques peuvent être connus en ce qu'ils dénotent des choses qui sont intrinsèquement non conscientes. Ils n'ont pas été suffisamment sur leurs gardes vis-à-vis des préconceptions étroites qui s'attachent à des représentations ou à des images familières » (Schlick 1925, p. 322).

Il peut être utile de remplacer le terme « physique » par un nouveau terme qui ne déclenche pas de réflexes mentaux fallacieux. La lettre grecque « φ » pourrait être candidate (*phi* comme dans « physique » correspond à « ψ » (*psy*) dans « psych[olog]ique »), mais je vais employer « χ » (*chi*) qui ressemble à « X », marqueur traditionnel de l'inconnu. Quand nous essayons de stimuler notre ignorance, il est préférable que le terme qui remplace « physique » ne le rappelle en aucune façon, étant donné les suppositions erronées que beaucoup de gens intègrent à leur compréhension de « physique ».

Donc, dorénavant, « χ » a la même référence que « physique » ou « le physique » (adjectif ou nom) au sens où l'emploie Russell. On peut toujours lire « (le) physique » quand j'utilise

« χ », à condition de conserver un sens aigu de notre ignorance. Russell a raison de dire, comme on l'a fait remarquer, que c'est très difficile à tenir.

8

Objection. Ce à quoi revient en fait votre matérialisme est simplement un « monisme de l'étoffe », théorie selon laquelle tout est fait d'une seule espèce d'étoffe fondamentale. Vous avez privé « physique » – « χ » – de toute signification générale positivement descriptive ».

Réponse : C'est vous qui le dites. J'ai suivi Russell (Eddington et bien d'autres). Cela dit, je suis également heureux de suivre Russell en incluant la *spatiotemporalité* et la *connectivité causale* comme des caractéristiques connues de « χ », et on peut certainement penser que la référence à ces choses supplée quelque signification positivement descriptive de « χ ». Mais si on fait cela, on doit aussi suivre Russell (et Moritz Schlick) en soulignant qu'on ne doit pas confondre l'espace de la physique avec l'espace de la perception sur lequel est fondée notre notion intuitive courante d'espace. (C'est encore une idée difficile).

« Qu'est-ce que la matière ? C'est tout un mystère » (Darwin 1838, p. 614). On peut en dire bien davantage. On devrait probablement ajouter que de nombreux physiciens de premier plan nient que la spatiotemporalité soit une propriété fondamentale de « χ ». Pour le moment, je ferai seulement remarquer que c'était autrefois une banalité, et que c'est en train de le devenir à nouveau, de dire que la physique n'a rien à dire sur la « nature de l'étoffe » ultime, non-structurelle, intrinsèque du physique = χ .

9

Nous pouvons maintenant dire que le matérialisme est la conception selon laquelle [1] tout dans l'univers est complètement χ
– d'où il s'ensuit immédiatement que :

Tout ψ est χ .

C'est une question intéressante de savoir si :

Tout χ est ψ .

C'est-à-dire si le panpsychisme total (panexpérimentaliste) est vrai. Je pense, avec beaucoup d'autres, dont certains lauréats du prix Nobel de physique, que le panpsychisme total est, tout bien considéré, la conception la plus naturelle, la plus parcimonieuse, la moins invraisemblable de la nature fondamentale de χ étant donné que ψ existe certainement (Lewis nous rappelle que c'est une position possible pour un matérialiste). Toutefois, c'est une question pour plus tard. Je veux dire ici quelque chose sur d'autres emplois de « matérialisme » (« physicalisme »). Nous sommes profondément habitués à des usages particuliers de mots et cela bloque souvent notre capacité à comprendre ce que d'autres personnes disent. J'ai certainement échoué de cette façon.

(i) Certains considèrent que le matérialisme implique un engagement en faveur de la physique *mécaniste*. Cet emploi n'a pas sa place ici et a largement disparu. Le matérialisme est complètement compatible avec la physique la plus récente comme la théorie quantique relativiste des champs.

(ii) Certains assimilent le matérialisme à l'athéisme, mais il n'y a aucune connexion nécessaire entre les deux. Aucun des deux n'implique l'autre¹².

Il faut avoir à l'esprit les usages (i) et (ii) quand on lit des écrits plus anciens, mais pas autrement.

(iii) Certains hésitent à se qualifier de matérialistes même s'ils accordent ou au minimum soupçonnent fortement que [1] est vrai – que tout dans l'univers est complètement χ (= physique). Et cela parce qu'ils pensent que le terme « matérialiste » sous-entend une adhésion à une conception de la matière qui a été réfutée par la science.

C'est, semble-t-il, la position de Bertrand Russell ; il se qualifie de « moniste neutre » à partir de 1921 et lors d'une interview en 1964, quarante-trois ans après, il affirme qu'« il n'a conscience d'aucun changement important dans sa philosophie depuis qu'il a adopté le monisme neutre » (Eames 1967, p. 510). Au même moment, il confirme qu'il se décrirait comme un matérialiste, n'étant le fait que depuis que le concept de matière solide a disparu de la physique, l'étiquette de « matérialiste » est devenue ambiguë¹³.

Il semble donc que l'on puisse considérer que le monisme neutre de Russell est matérialiste. Son « étoffe neutre » c'est ce que je propose d'appeler « χ ». C'est l'objet de la physique, quoi qu'il soit en lui-même. Il pense fort probable que les lois de la physique s'appliquent à tout ce qui existe – ce qui bien entendu n'est pas nier l'existence de ψ ¹⁴.

Russell soutient que notre connaissance de la nature intrinsèque de « χ » est limitée à la connaissance de sa structure causale-spatiotemporelle, telle qu'on peut l'exprimer dans les termes abstraits logico mathématiques de la physique, *sauf sur un aspect vital*. Il écrit :

« Nous ne savons rien de la qualité intrinsèque des phénomènes [χ] physiques », *sauf quand il s'agit de sensations* [c'est-à-dire des instances de ψ]... par conséquent *il n'y a pas de raison d'être étonné que certains soient des sensations ou de supposer que les autres sont complètement différents des sensations*. Le fossé entre l'esprit et la matière a été comblé en partie par de nouvelles conceptions de l'esprit, mais surtout par la prise de conscience que la physique ne nous dit rien sur le caractère intrinsèque de la matière [χ]¹⁵. »

Là en 1927, Russell résout le problème du corps et de l'esprit ou de la conscience et de la matière. Il soutient la même chose en 1950 : « Nous ne savons rien de la nature intrinsèque des événements physiques sauf quand il s'agit d'événements mentaux dont nous faisons directement l'expérience » (1950, p. 153). Dans son dernier livre philosophique, *My Philosophical Development*, il rappelle sa conviction qu'il a « totalement

¹² Voir p. 4. De nombreux matérialistes qui croient en Dieu pensent que bien que tout dans l'univers, excepté Dieu, soit totalement matériel, Dieu ne l'est pas. D'autres soutiennent [1] et excluent Dieu de l'univers. Spinoza identifie Dieu et l'univers et soutient [1].

¹³ Eames 1967, p. 510. En 1944 Russell écrit « je trouve que je suis de plus en plus matérialiste en ontologie... En ontologie, je commence par accepter la vérité de la physique » (1944, p. 700). « La matière après tout est devenue aussi fantomatique que n'importe quoi dans une séance de spiritisme » (1927, p. 104). « Il a commencé à sembler que la matière, comme le chat du Cheshire, devient progressivement diaphane jusqu'à ce que tout disparaisse excepté le sourire, sans doute causé pour amuser ceux qui pensent qu'il est toujours là » (1950, p. 145).

¹⁴ Je mets de côté le grand débat qui existe autour de la position de Russell. Voir par exemple Wishon 2015, Stubenberg 2016.

¹⁵ 1927b, p. 154. Russell ne considère pas que la nature structurelle d'une chose fait partie de sa nature intrinsèque. La question de notre nécessaire ignorance était et avait été banale à cette époque et avait été élaborée par la conception du physicalisme du Cercle de Vienne : « le physicalisme (...) soutient (...) que tout ce qui est [scientifiquement] *connaissable* dans *n'importe quel* champ de recherche est la *structure* » (Nagel 1936, p. 41).

résolu (...) le problème de la relation entre l'esprit et la matière... ». Je pense qu'il a raison. Il ajoute de manière assez touchante : « il est vrai que personne n'a accepté ce qui me semble être la solution, mais je crois et j'espère que c'est simplement parce que ma théorie n'a pas été comprise¹⁶ ».

Objection. Cela ne peut pas être vrai. ψ est essentiellement mental, le « χ » de Russell n'est pas vraiment neutre. Il souscrit à l'idée qu'il est en partie mental.

Réponse. C'est, semble-t-il, un point fort. Il échoue, selon les termes de Russell, parce qu'il nie que ψ soit intrinsèquement mental. Il ne varie jamais dans sa définition de l'esprit – de ce qui est mental. C'est pour lui quelque chose d'essentiellement complexe qui comprend essentiellement la cognition, l'intentionnalité, le déploiement de la mémoire et toute la connexion causale que cela implique. Pour Russell, une simple sensation isolée n'est pas une occurrence mentale. Le fait d'avoir ignoré ce point terminologique a conduit à beaucoup de malentendus.

J'en dirai pour terminer un peu plus à ce sujet. Mais au préalable, je rappellerai quelques emplois supplémentaires de « matérialisme ».

(iv) Certains pensent que le matérialisme implique la croyance que « le monde subjectif interne doit s'*expliquer* en termes de chimie du cerveau un peu comme l'humidité de l'eau s'explique par sa structure moléculaire » (Goff 2019, p. 53).

Cet usage semble s'être répandu au dix-neuvième siècle. C'est très clair chez Tyndall :

« [...] vous ne pouvez pas satisfaire l'entendement humain dans son exigence de continuité logique entre les processus moléculaires et les phénomènes de conscience. C'est un roc sur lequel le matérialisme se fracture inéluctablement quand il prétend être une philosophie complète de l'esprit humain » (1868, p. 334).

Mais Tyndall reste matérialiste au sens classique, au sens de [1]. La même chose vaut pour Emil du Bois-Reymond¹⁷.

Il existe assurément un « fossé explicatif »¹⁸ entre les termes qu'on emploie pour dénoter les phénomènes ψ et ceux qu'on emploie pour dénoter des phénomènes que nous classons ordinairement comme physiques (que ce soit en physique ou dans la vie quotidienne). Tyndall, Huxley et Du Bois-Reymond sont les chantres de cette position au dix-neuvième siècle. Le fossé est infranchissable, à l'*évidence* infranchissable ; mais penser que cela constitue une objection au matérialisme c'est s'être égaré philosophiquement. Les matérialistes raisonnables savent que le fossé ne peut pas être comblé et ils savent que cela n'est pas une objection au matérialisme.

La version du matérialisme décrite en (iv) est proche de

(v) certains pensent que le matérialisme implique l'idée que « la réalité peut [en principe] être *décrite exhaustivement* dans le vocabulaire objectif de la science physique. » (Goff 2019, p. 68)

¹⁶ 1959, p. 15. Schlick l'a résolu aussi, et Eddington, et Whitehead et C. A. Strong, et Durant Drake et Herbert Feigl, Grover Maxwell et d'autres. On peut contester que la solution de Kant (voir par exemple Kant 1781–7, A 358–60, A 379–80, A 391, B 427–8) soit compromise seulement par sa doctrine que ψ est « pure apparence ». Je ne peux pas parler pour Mach.

¹⁷ Voir l'ouvrage de Tyndall autrefois célèbre mais aujourd'hui oublié, son « Belfast Address » (1874), et le « Leipzig Address » (1872) de Du Bois-Reymond, également célèbre et aujourd'hui grandement oublié. Du Bois-Reymond est certainement moniste mais certains doutent qu'il soit matérialiste (voir note 10).

¹⁸ Voir Levine 1983.

(v) n'est pas aussi mauvais qu'il semble l'être. Selon une certaine lecture c'est vrai (si le matérialisme est vrai). (v) est vrai (si le matérialisme est vrai) si on considère que « exhaustif » signifie que la science physique peut en principe donner une description, dans les termes hautement spécialisés qui sont les siens, d'absolument tout ce qui existe – de chaque partie et de chaque aspect de ce qui existe¹⁹. (v) est faux seulement si l'on considère que « exhaustif » signifie qu'il peut dire – transmettre – *tout ce qu'il y a à dire* sur chaque partie de ce qui existe, c'est-à-dire que la description qu'il donne est *descriptivement* exhaustive.

« Evidemment », dites-vous. « Il n'existe rien de tel que la description exhaustive de la réalité ; la réalité excède – infiniment – toute description possible ».

Soit, mais les descriptions abstraites numérico-structurales de la science physique sont profondément limitées même si on laisse ce point de côté. D'abord, il n'y a aucun terme pour les émotions ou les expériences sensorielles.

Cela ne veut pas dire que la physique ne peut pas donner une description *physique* exhaustive des phénomènes ψ qui constituent les sensations et les émotions. Elle le peut – si le matérialisme est vrai. Mais elle ne peut pas dire ce qu'est la réalité des émotions et des sensations, considérées spécifiquement comme telles. L'erreur consiste à passer de l'affirmation vraie que :

(v.1) la physique peut en principe donner une description exhaustive *en termes de physique* de tout ce qui existe (élément crucial du physicalisme originel du cercle de Vienne)

à l'affirmation erronée que :

(v.2) la physique peut dire tout ce qu'il y a à dire sur tout ce qui existe.

10

Cela dit, il y a une façon d'interpréter (v.2) selon laquelle il s'avère également vrai (et comme faisant partie de ce que les physicalistes du Cercle de Vienne avaient à l'esprit). Il vous suffit de commencer par soutenir la doctrine de « l'incommunicabilité du contenu », doctrine extrêmement à la mode dans les années 1920 et au-delà, qui traite de ce qui peut être dit de manière vraie et signifiante – communiqué réellement, de manière totalement intersubjective – dans le langage.

Pourquoi cela rend-il (v.2) vrai ? Parce que, selon la doctrine de l'incommunicabilité du contenu, très peu de ce que nous pensons ordinairement peut être dit de manière vraiment signifiante, peut être réellement dit de manière vraiment signifiante. Assurément rien ne peut être dit (véritablement totalement communiqué) sur la nature ou l'essence d'un ψ . Et il en est ainsi même si nous avons chacun individuellement « une connaissance directe » de ψ , selon les termes de Schlick et que nous dérivons effectivement de là notre « concept de réalité ».

L'idée est ancienne et simple. Si je dis « je fais l'expérience du jaune d'une boîte aux lettres, vous ne pouvez pas savoir avec certitude à quoi ressemble mon expérience. Mes mots ne peuvent pas la déterminer. Ils ne peuvent pas l'emballer pour vous la transmettre sans perte ; et votre expérience du jaune d'une boîte aux lettres peut être différente. Lorsqu'ils ont introduit la doctrine du physicalisme, les philosophes du Cercle de Vienne voulaient

¹⁹ C'est ce que les membres du Cercle de Vienne qui ont introduit le terme « physicalisme » avaient à l'esprit. Le physicalisme (je le répète) était une thèse qui concernait seulement le langage et aucunement une thèse métaphysique.

surtout marquer les limites du véritable contenu du langage spécifiquement scientifique, mais cette idée s'est généralisée et on peut voir cela à l'œuvre de manière spectaculaire et paradoxale – au paragraphe 304 des *Investigations philosophiques* de Wittgenstein :

Son interlocuteur fictif s'exprime d'abord :

« Mais vous admettez sûrement qu'il y a une différence entre un comportement de douleur accompagné de douleur avec douleur et un comportement de douleur sans aucune douleur.

– L'admettre ? Quelle différence plus grande pourrait-il y avoir ? »

– Et cependant, vous aboutissez toujours à la conclusion que la sensation elle-même est un rien.

– Pas du tout ! Ce n'est pas un quelque chose, mais ce n'est pas non plus un rien non plus ! La conclusion était seulement qu'un rien servait tout aussi bien qu'un quelque chose dont on ne pouvait rien dire. » (1944, §304)

Cela peut paraître assez bizarre, mais une chose est claire. Le déni de l'existence de ψ (en l'occurrence la douleur) est bien sûr considéré comme faux (« quelle différence plus grande pourrait-il y avoir »). Nous ne sommes pas incités à nier son existence, de la manière dont le suppose l'interlocuteur de Wittgenstein, si on adopte la thèse de l'incommunicabilité du contenu²⁰. L'affirmation de base est simplement qu'il y a beaucoup de choses dans la réalité qui ne peuvent pas être saisies – communiquées – par le langage²¹. Elle autorise à peine que l'on dise que le langage des sciences physiques peut saisir complètement tout. La métamorphose du physicalisme du Cercle de Vienne dans la conception d'aujourd'hui que beaucoup appellent « physicalisme » et que j'appelle *physique-alisme* – qui implique l'idée « que la nature ou l'essence de toute réalité concrète peut en principe être *complètement saisie* dans les termes de la *physique* » (Strawson 2006, p. 4), ce à quoi nous pouvons ajouter les termes de la description physique quotidienne – est une des grandes aberrations philosophiques de notre temps.

11

La remarque au sujet de (v) faite au §9 peut être mal interprétée. On peut rétablir les choses en considérant une variante de (5) :

(vi) Certains pensent que le matérialisme implique l'idée que « la réalité peut être exhaustivement saisie dans le langage quantitatif de la science physique » (Goff 2019, p. 68).

Bien que (vi) semble proche de (v), aucune lecture ne peut en être faite qui permette de dire que c'est vrai – pour les raisons que l'on vient de donner : « saisir exhaustivement la nature de la réalité » implique que l'on exprime complètement sa nature, et bien entendu la science physique ne peut pas faire cela (ce n'est pas son travail). Elle ne peut pas décrire ce à quoi ressemble d'avoir l'expérience de voir la Ka'aba, ou Carcassonne « des navires de guerre en feu surgissant de l'épaule d'Orion » (pour citer Roy Batty dans *Blade Runner*). Elle ne peut saisir ni transmettre la nature (expérientielle, vécue) d'absolument aucun ψ . Ce n'est vraiment, comme le dit Hawking, qu'« un ensemble de règles et d'équations ».

Les diverses confusions que l'on trouve dans (iv) – (vi) sont à leur comble dans ce qui suit : (vii) Certains pensent que le matérialisme inclut l'idée que ψ – la conscience – n'existe pas.

²⁰ Devrions-nous l'adopter ? Dans *Mental Reality*, je montre que nous pouvons en fait (et bien sûr) communiquer au sujet de ψ , bien qu'il y ait dans cette communication (rigoureusement parlant) une sorte de hasard : « le langage saute sans regarder et retombe sur ses pieds » (1994, p. 230).

²¹ Il y a d'autres complications étonnantes. Voir Strawson 1994, ch. 8.

Dans les cent dernières années, un très petit nombre de gens qui se qualifiaient de « matérialistes ou de « physicalistes » ne se sont pas contentés de dénier l'existence de ψ . Ils ont aussi pensé que cela faisait partie du matérialisme – que le matérialisme les obligeait à le faire. C'est là, je le redis, la grande aberration – le déni – dont j'ai suffisamment parlé. Il y a une certaine ironie dans le fait qu'ils se pensent comme la perfection du matérialisme précisément du fait et à cause du rejet de l'idée lumineuse et centrale du matérialisme : l'idée que $\psi - \psi$, rien moins que ψ , le vrai ψ – est entièrement matériel.

12

La confusion qui est alimentée par les différents emplois de « matérialisme » est profonde. Rappelons ici une fois encore le point principal : *le matérialisme sérieux, le matérialisme raisonnable, est et a toujours été complètement réaliste au sujet de ψ* . J'appelle ce matérialisme raisonnable « le vrai matérialisme ». Les nieurs ont perdu le contact avec la réalité.

Comment ont-ils pu ? Je n'en suis pas certain, mais le mécanisme psychologique qui était une telle sottise est le même que celui que l'on trouve dans le mouvement QAnon et dans celui qui affirme que la terre est plate. Ce phénomène est vigoureusement confirmé par les psychologues expérimentaux : « nous savons que les gens peuvent conserver une foi inébranlable dans *une proposition aussi absurde soit-elle* quand ils sont soutenus par une communauté de croyants qui sont dans le même état d'esprit » (Kahneman 2011, p. 217). *Weh ist mir !* Quand Russell déplorait « la folie subjectiviste qui est caractéristique d'une grande partie de la philosophie moderne » (1948, p. 846) il pouvait difficilement imaginer ce qui allait arriver²².

L'aspect le plus navrant du déni, du point de vue philosophique (pour reprendre le fil de la fin du §5), c'est peut-être le fait qu'il n'y a rien en physique ni dans l'expérience courante – rien, absolument rien – qui donne un bon motif pour cela. Il n'y a que l'habitude ou le préjugé. Russell décrit l'erreur : malgré le nombre de ceux qui soulignent le caractère inconnu de la cause physique de la sensation :

« Ils supposent toujours qu'ils la connaissent suffisamment pour être certains qu'elle est très différente d'un esprit. Cela vient, je pense, du fait qu'ils n'ont pas débarrassé leur imagination de la conception qui considère que les choses matérielles sont quelque chose de dur que vous pouvez frapper. Vous pouvez frapper le corps de votre ami mais pas son esprit ; donc le corps est différent de l'esprit. Voilà le genre d'argument qui persiste dans l'imagination de bien

²² Objection. « Vous ne pouvez pas dire que les nieurs ne sont pas de vrais matérialistes. Ils acceptent [1]. Ils soutiennent que tout ce qui existe concrètement est entièrement physique, et cela est évidemment – banalement – une condition suffisante pour être un vrai matérialiste ». Réponse. Je crains que non. Le problème c'est qu'ils nient l'existence d'une grande partie de ce qui existe certainement (concrètement). De sorte qu'ils ne soutiennent pas que tout ce qui existe effectivement (concrètement) est entièrement physique. Ce ne sont donc pas de vrais matérialistes, des matérialistes *sérieux*. Ce sont les derniers procrustéens philosophes. Ils laissent de côté une vaste partie de la réalité concrète qui ne convient pas à leur théorie. Objection. « Vous ne pouvez pas simplement affirmer que ψ existe car c'est précisément cela qu'ils nient. Vous éludez donc la question. On peut certainement discuter légitimement de ce qui existe concrètement. » Réponse. Quand vous vous opposez à une opinion qui nie ce qui est certain (par exemple, une conception qui soutient qu'il n'y a jamais eu aucune souffrance) vous êtes contraint de finir par éluder aussi leur question. Essayez de discuter avec quelqu'un qui soutient que $2+2=5$.

des gens qui l'ont rejeté intellectuellement » (1948, p. 244)

On ne peut pas rejeter cela du jour au lendemain – la distinction courante entre physique et mental qui laisse penser que ψ ne peut pas être physique. On peut faire un peu mieux peut-être si, au lieu de cela nous pensons que ψ peut être χ puisque « χ » est un terme d'une minceur *descriptive* extrême, conçu pour signaler l'ignorance même lorsqu'il a une *référence* claire (l'objet de la physique : tout ce qui est dans l'univers).

Même ainsi cela demande du travail, du travail philosophique. Non pas du travail argumentatif, ou le travail habituel beaucoup plus difficile de recherche d'une description théorique. Il s'agit ici pour la philosophie d'habiter sereinement certaines pensées avec une sorte d'équilibre intense et subtil : l'idée que son expérience consciente de quelqu'un (son ψ) est actuellement à ce moment précis entièrement une question d'activité de ses neurones. (Je me prends la tête dans les mains.) Il s'agit de ramener la pensée au centre focal tandis qu'elle s'échappe encore et encore. On pourrait essayer de le faire une minute par jour jusqu'à ce que cela commence à marcher. C'est une expérience étonnante quand ça marche – c'est-à-dire si vous démarrez aussi ignare que je l'étais. C'est, comme le dit joliment Durant Drake, « un chamboulement mental impressionnant » (1930, p. 286).

Je le redis. On a seulement besoin de deux choses pour résoudre le problème du corps et de l'esprit et on a ces deux choses : [1] la connaissance de la réalité des activités de son courant de conscience actuelle (ψ), connaissance que l'on a tout simplement au moment de l'expérience que l'on est en train d'avoir ; [2] la connaissance (très éloignée du doute raisonnable) que cette réalité est une activité neurale – ou plus généralement corporelle ou χ .

On peut périodiquement avoir des doutes sur [2] et redescendre dans les entrailles du problème du corps et de l'esprit (*facilis est descensus averno philosophico*). Ce qu'il ne faut pas faire c'est penser que l'on a une bonne raison de supposer que son ψ ne peut pas être une activité neurale²³.

Le ψ de chacun, encore une fois, n'est rien d'autre que ce que l'on suppose habituellement qu'il est. La conception *théorique-imaginative* fondamentale de ψ est fondamentalement correcte (nous avons affaire presque exclusivement à ce genre d'éléments théorique-imaginatifs quand nous étudions des choses comme le problème du corps et de l'esprit). Le problème n'est pas là. Il se trouve dans la conception théorique-imaginative de ψ , qui assurément n'est pas correcte, sauf si on a fait le gros travail philosophique difficile que l'on vient de décrire.

Cette conception de χ n'est certainement pas correcte, comme on l'a noté au §3, si elle comporte un élément qui donne l'impression qu'il est en quelque sorte déroutant que χ est en partie ψ :

« [...] le monde physique n'est connu qu'en ce qui concerne certaines caractéristiques abstraites de sa structure d'espace-temps – caractéristiques qui, en raison de leur caractère abstrait, *ne suffisent pas à montrer si le monde physique est, ou non, différent du monde de l'esprit par son caractère intrinsèque*²⁴. »

A part certaines propriétés mathématiques très abstraites, la physique ne peut rien nous dire sur le caractère du monde physique. Mais il y a une partie du monde physique que

²³ J'ai discuté cela dans plusieurs endroits, par exemple, Strawson 2016.

²⁴ Russell 1948, p. 240. On peut considérer qu'il emploie « monde physique » pour signifier soit simplement χ , ou, de manière plus restrictive, χ -tel-que-la-physique-le-décrit.

nous connaissons autrement que par la physique, à savoir, la partie où se situent nos pensées et nos sentiments²⁵.

Schlick est d'accord, bien qu'il conteste le fait d'appeler « savoir » la connaissance directe de notre expérience consciente. Il résout aussi le problème du corps et de l'esprit. Cette tradition de solution remonte (au moins) aux néo-kantiens comme Riehl et Helmholtz qui sont (contrairement à Kant lui-même) carrément réalistes eu égard à ψ . La thèse fondamentale est la même, malgré les différences de détails. Eux aussi ont résolu le problème du corps et de l'esprit. Tout ce qu'on a à faire pour le résoudre c'est de lutter contre une conception qui n'a pas de justification scientifique ni aucune autre justification théorétique²⁶.

Au fait que rien en physique ne nous fournit une bonne raison de penser que ψ n'est pas un phénomène entièrement physique, nous pouvons ajouter qu'on ne trouve rien dans notre conception de la vie quotidienne courante pour étayer cette idée. Le penser, c'est comme penser qu'il existe une bonne raison de soutenir qu'il n'est pas possible que les rochers et l'air, la chair et l'acier puissent être faits de la même étoffe.

13

Il y a un test simple qui permet de savoir si les gens comprennent ce qui est en question. S'ils pensent qu'il y a de bonnes raisons de croire que le matérialisme – c'est-à-dire [1] – n'est pas vrai, ils échouent au test. Ils n'ont pas encore fait le travail nécessaire. Ce n'est pas dire que le matérialisme – le vrai matérialisme, le matérialisme qui reconnaît l'existence de ψ – est vrai, bien que je ne doute pas qu'il le soit.

On n'a pas besoin de l'appeler « matérialisme » ou « physicalisme ». On peut l'appeler simplement « monisme », en signifiant le monisme de l'étoffe, l'idée qu'il n'y a qu'une seule sorte d'étoffe fondamentale, tout en gardant deux choses à l'esprit : [i] l'étoffe en question est l'objet de la physique, sur lequel la physique a beaucoup à dire ; [ii] une partie de cette étoffe, au minimum, est ψ . Nous pouvons marquer notre ignorance en l'appelant « χ -isme », pourvu de ne jamais oublier que nous savons que ψ est réel et que nous savons ce que c'est. Nous pouvons même l'appeler « monisme neutre » en le traitant comme quelque chose de neutre entre « l'esprit » et la « matière », tant que nous entendons « l'esprit » et la « matière » comme le fait Russell, comme des produits de ce qu'il appelle « une construction logique » et, comme Russell encore, sans jamais douter un instant de l'idée que nous connaissons quelque chose de fondamental de la nature intrinsèque de cette étoffe neutre simplement du fait que nous faisons l'expérience ψ ; ni de la pensée que « nous n'en savons pas suffisamment sur le caractère intrinsèque des événements extérieurs à nous-mêmes pour dire s'ils diffèrent ou non de celui des événements "mentaux" » (1927b, p. 222).

²⁵ 1944, p. 706. Une année plus tard Russell suggère qu'« il serait préférable de substituer le mot "physicalisme" au mot "matérialisme". Il ajoute, « je définirais le "physicalisme" comme la doctrine selon laquelle [tous] les événements sont gouvernés par les lois de la physique » (1945, p. 247). Il n'y a pas d'implication (absurde) selon laquelle la physique peut saisir complètement la nature de tout ce qui existe.

²⁶ Voir en particulier Schlick 1918-25, §§31-35, Riehl 1887, partie 2 chapitre 2, Helmholtz 1887.

Références

- Bhattacharya R., « A History of Materialism from Ajita to Udbhata », in Ganeri, J. (ed.) *The Oxford Handbook of Indian Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 344–359.
- Broad C. D., *The Mind and Its Place in Nature*, London, Kegan Paul, 1925.
- Calkins M., « The Philosophical Credo of an Absolutistic Personalist », in G. P. Adams and W. P. Montague (éd.), *Contemporary American Philosophy : Personal Statements*, vol. 1, New York, Macmillan, 1930.
- Cavendish M., *Philosophical letters*, London, 1664.
- Chun M. M., and Marois R., « The Dark Side of Visual Attention », *Current Opinion in Neurobiology*, vol. 12, n°2 2007, p. 184–189.
- Conway A., *The Principles of the Most Ancient and Modern Philosophy*, in A. Coudert (ed.) and trans. T. Corse, Cambridge, Cambridge University Press, c 1673/1996.
- Darwin C., Notebook C 166, in *Charles Darwin's Notebooks, 1836-1844*, Cambridge, Cambridge University Press, 1838/1987.
- Drake D., « The Philosophy of a Meliorist », in G. P. Adams and W. P. Montague (eds.) *Contemporary American Philosophy*, vol. 1, New York : Macmillan, 1930, p. 277–297.
- Du Bois-Reymond E., « On the Limits of Scientific Knowledge », *Popular Science Monthly*, vol. 5, 1872/1874, p. 17-32.
- Eames E., « The Consistency of Russell's Realism », *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 27, 1967, p. 502-511.
- Erasmus D., *In Praise of Folly*, trans. R. M. Adams, New York, Norton, 1509/1990.
- Feigl H., « Postscript », in *The 'mental' and the 'physical' : The Essay and a Postscript*, Minneapolis, MN, University of Minnesota Press, 1967, p. 135–160.
- Ganeri J., « Emergentisms, Ancient and Modern », *Mind*, vol. 120, 2011, p. 671-703.
- Garrett D., « The Indiscernibility of Identicals and the Transitivity of Identity in Spinoza's Logic of the Attributes », in D. Garrett (ed.), *Nature and Necessity in Spinoza's Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2017/2018.
- Gide A., *Le Traité du Narcisse*, Paris, Librairie de l'art indépendant, 1891.
- Grimes J., « On the Failure to Detect Changes in Scenes across Saccades », in K. Akins (ed.) *Perception*, New York, Oxford University Press, 1996, p. 89–110.
- Hawking S., *A Brief History of Time*, New York, Bantam Books, 1988.
- Huxley T. H., « Science and Morals », *Fortnightly Review*, vol. 40, 1886, p. 788-802.
- Kahneman D., *Thinking, Fast and Slow*, New York, Farrar, Strauss, Giroux, 2011.
- Kant I., *Critique of Pure Reason*, trans. N. Kemp Smith, London, Macmillan, 1781–7/1933.
- Lange F. A., *The History of Materialism*, trans. E. C. Thomas with an introduction by Bertrand Russell, London, Routledge and Kegan Paul, 1865–75/1925.
- Levine J., « Materialism and Qualia, The Explanatory Gap », *Pacific Philosophical Quarterly*, vol. 64, 1983, p. 354–361.
- Lewis D., « New work for a theory of universals », in D. Lewis (ed.), *Papers in Metaphysics and Epistemology*, 1983/1999, p. 8–55.
- Lewis D., « Reduction of Mind », in D. Lewis (ed.), *Papers in Metaphysics and Epistemology*: 1994/1999, p. 291–324.
- Marsh H., *Do No Harm*, London, Weidenfeld & Nicolson, 2014.
- Nagel E., « Impressions and Appraisals of Analytic Philosophy in Europe I and II », *Journal of Philosophy*, vol. 33, 1936, p. 5–24, 29–53.
- Pessoa L. and de Weerd (eds.), *Filling-in*, New York, Oxford University Press, 2003.
- Quine W. V., *Word and Object*, Cambridge MA, MIT Press, 1960.

Riehl A., *The Principles of Critical Philosophy*, translated by A. Fairbanks London, Kegan Paul, 1876–1887/1894.

Russell B., « The Relation of Sense-Data to Physics », in *Mysticism and Logic* London, Longmans, 1914/1919, p. 145–179.

Russell B., *Introduction to Mathematical Philosophy*, London, Allen and Unwin, 1919.

Russell B., « Materialism, Past and Present », introduction to F. A. Lange, *A History of Materialism*, trans. E. Thomas, London, Routledge & Kegan Paul, 1925.

Russell B., *An Outline of Philosophy*, London, George Allen and Unwin, 1927.

Russell B., *My Philosophical Development*, New York, Simon and Schuster, 1959.

Russell B., « Reply to Criticisms », in P. Schilpp (ed.) *The Philosophy of Bertrand Russell*, Chicago, Northwestern University Press, 1944/1946, p. 681–741.

Russell B., « Mind and Matter in Modern Science », in J. Slater (ed.) *Collected Papers of Bertrand Russell, Volume 11*, London, Routledge, 1945/1997.

Russell B., *Human Knowledge : Its Scope And Limits*, London, Allen & Unwin, 1948.

Russell B., « Mind and Matter », in Russell B., *Portraits from Memory* New York, Simon and Schuster, 1950/1956, p. 145–165.

Schlick M., *General Theory of Knowledge*, trans. A. E. Blumberg with an introduction by A. E. Blumberg and H. Feigl, New York, Springer-Verlag, 1918–25/1974.

Simons D., & Levin D., « Change blindness », *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 1, 1997, p. 261–267.

Strawson G., *Mental Reality*, Cambridge, MA, MIT Press, 1994.

Strawson G., « Realistic monism : why physicalism entails panpsychism », in A. Freeman (ed.), *Consciousness and its place in nature*, Thorverton, Imprint Academic, 2006, p. 3-31

Strawson G., « Mind and being », in G. Bruntrup & J. Jaskolla (eds.) *Panpsychism*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 75–112.

Strawson G., « A hundred years of consciousness : “a long training in absurdity” », *Estudios de Filosofía*, vol. 59, 2019, p. 9–43.

Strawson G., « Identity Metaphysics », *The Monist*, vol. 104, 2021, p. 60–90.

Strong C. A., « A Plea for Substantialism in Psychology », *Journal of Philosophy*, vol. 31, 1934, p. 309-328.

Stubenberg L., « Neutral Monism », in E. Zalta (ed.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, <https://plato.stanford.edu/archives/win2016/entries/neutral-monism/>, 2016.

Tyndall J., « Scientific Materialism », in *Fragments of Science*, New York, Appleton, 1878/1877, p. 409–422.

Tyndall J., *Address Delivered Before the British Association Assembled at Belfast*, London, Longmans, Green, and Co., 1874.

Von Helmholtz H., « The Facts in Perception », in *Boston Studies in the Philosophy of Science*, vol. 37, 1878/1977, p. 115–185.

Wishon D., « Russell on Russellian Monism », in T. Alter and Y. Nagasawa (eds.), *Consciousness in the Physical World : Perspectives on Russellian Monism*, Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 91–118.

Wittgenstein L., *Philosophical Investigations*, trans. G. E. M. Anscombe, Oxford, Blackwell, 1953.